

La violence, la modernité et les intellectuels musulmans

*Michel Gardaz**

Les intellectuels musulmans qui parlent de réforme et de modernité sont souvent persécutés, parfois même assassinés. Il y a une longue liste d'intellectuels iraniens, égyptiens, syriens, menacés de mort. Leur prétendu crime est d'avoir remis en question la tradition. En bref, ils s'opposent à l'herméneutique réductrice des intégristes envers non seulement les textes sacrés, mais la tradition en général. Comme nous le verrons plus loin, plusieurs d'entre eux ont perdu la vie à cause du radicalisme de certains bien-pensants issus de la mouvance islamiste. Avec leurs raisonnements spécieux, les islamistes radicaux illustrent bien que l'âme des sociétés musulmanes est toujours religieuse et que l'inconscient social est saturé d'archétypes religieux. J'aimerais, dans cet article, plaider en faveur du rôle indispensable des intellectuels musulmans comme agents de transformation des mentalités religieuses.

*

Les intégristes d'Alger accusent les femmes d'être les responsables du tremblement de terre du 21 mai 2003. Selon le quotidien algérois *Le Matin*¹, la superstition triomphe une fois de plus. Et les femmes sont encore une fois pointées du doigt pour avoir provoqué la colère du Tout-Puissant. De quoi les accuse-t-on au juste ? En quelques mots, de porter des « vêtements indécents », c'est-à-dire, « des pulls sans manches sur des jeans ». Dieu merci ! Elles ne mâchaient pas de chewing-gum, car selon les intégristes égyptiens, cette gomme à mâcher, soi-disant distribuée par les services

* Michel Gardaz est professeur adjoint en Sciences des religions à l'Université d'Ottawa.

¹ Des extraits de l'article sont reproduits dans le *Courrier International*, du 5 au 11 juin 2003, p. 41.

secrets israéliens, corrompt les mœurs des musulmanes. Son caractère érotique relève, selon eux, du culte de la pornographie. Les réflexions de ce genre n'ont rien de loufoque dans certains milieux intégristes. D'ailleurs, elles se retrouvent non seulement dans les rues d'Alger, mais dans un certain nombre de capitales du monde musulman.

La question de l'islamisme

L'islamisme est né, au tournant du XIX^e siècle, en réaction contre le mouvement de la Renaissance arabe (*nahda*). Les réformistes, comme nous allons le voir plus loin, préconisent une lecture critique du Coran à la lumière des sciences occidentales. Aux yeux des islamistes, cette approche moderniste est inacceptable (Sfeir, 2002, i-ii). En fait, il y a une certaine confusion qui règne au niveau du sens à donner au concept d'islamisme². Ce concept est généralement utilisé comme synonyme d'intégrisme, de fondamentalisme, de salafisme et de la notion vague d'islam politique. En ce qui a trait à ce dernier concept, « il n'existe pas de terme vraiment satisfaisant pour désigner les divers courants de l'islam politique et militant contemporain » (Mervin, 2001, p. 220). Selon Sfeir, l'islamisme est « un vaste courant intellectuel et politico-religieux de l'islam contemporain ». Les islamistes sont « ceux qui cherchent à islamiser l'environnement social, familial ou professionnel ». Il est synonyme de fondamentalisme, le terme chéri des milieux anglo-saxons. Quant au salafisme, il représente un courant fondé sur une lecture littérale du Coran. Les salafistes prêchent la charia et veulent purifier l'islam des influences étrangères. Ce terme est généralement employé comme un synonyme d'islamisme (Sfeir, 2002, p. 436). La notion d'intégrisme « ne rend pas compte, selon Mervin, des caractéristiques du militantisme islamique actuel » (Mervin, 2001, p. 221). Les observateurs occidentaux oublient souvent de faire la différence entre les « islamistes réformistes » et les « islamistes radicaux »,

² En ce qui a trait à cette question, voir A. Meddeb, *La maladie de l'islam*, Paris, Seuil, 2002 ; H. Laurens, *L'Orient arabe : Arabisme et islamisme de 1798 à 1945*, 2^e édition, Paris, Armand Collin, 2002 ; J. Esposito, *The Islamic Threat*, Oxford, Oxford University Press, 1999 ; B. Tibi, *The Challenge of Fundamentalism : Political Islam and the New World Disorder*, Berkeley, University of California Press, 1998 ; S. Cordellier (dir.), *L'islamisme*, Paris, La Découverte, 1994 ; Y.M. Choueiri, *Islamic Fundamentalism*, Boston, Twayne Publishers, 1990.

qu'il ne faut pas confondre. Pour arriver à leur fins, certains mouvements prônent la violence (*djihad*), tandis que d'autres privilégient des solutions pacifiques. Les « islamistes radicaux » sont ceux qui combattent avec véhémence la pensée critique au profit d'une lecture rigoriste du texte sacré, ceux qui s'opposent à une relecture de la tradition à la lumière de la modernité occidentale, enfin, ceux qui s'objectent à toute forme de remise en question. La pensée sclérosée de ces individus représente l'obstacle principal à l'émancipation des musulmans évoluant dans le village global. Malgré la faiblesse des concepts évoqués plus haut, les notions d'islamisme, d'intégrisme, de salafisme ainsi que la notion vague d'islam politique, seront utilisées, dans cet article, pour désigner les islamistes radicaux.

Du point de vue idéologique, les plus importants théoriciens des mouvements islamistes du XX^e siècle sont le Pakistanais Mawdoudi, l'Égyptien Qotb et l'Iranien Khomeini³. Selon Kepel, « l'ère islamiste débute véritablement dans les lendemains de la guerre israélo-arabe d'octobre 1973 » (Kepel, 2000, p. 17). Dix ans plus tard, l'islamisme « devient la référence majeure sur l'avenir de la société ». En 1989, l'expansion du mouvement, dans sa forme radicale, atteint son point d'orgue : l'*Intifada*, le *Hamas*, le F.I.S., le coup d'État au Soudan portant au pouvoir Hassan el Tourabi, le retrait d'Afghanistan des Soviétiques, le débat sur le port du voile en France et l'affaire Rushdie, marquent cette année exemplaire. En revanche, Kepel croit que les mouvements islamistes sont en déclin depuis le milieu des années 1990. Mieux encore, il affirme que l'idéologie de ces mouvements a atteint une phase de « dépassement⁴ ».

De l'Algérie à l'Indonésie, les islamistes rêvent d'instaurer, comme jadis les communistes, non pas une société sans classe, mais des États islamiques basés sur une charia idéalisée. Je souligne ici une charia idéalisée, car y a-t-il des exemples réussis de l'application de la charia faisant l'unanimité des musulmans ? Les stratégies diffèrent quant à l'édification de ces républiques idéales. Pour les « philosophes-rois » de la République platonicienne, le

³ G. Kepel, *Jihad : Expansion et déclin de l'islamisme*, Paris, Gallimard, 2000 ; Ali Rahnama, (dir.), *Pioneers of Islamic Revival*, London, Zed Books, 1994.

⁴ Sur cette question, voir G. Kepel, *Jihad : Expansion et déclin de l'islamisme*, Paris, Gallimard, 2000, p. 13-26, et les numéros 85-86 de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, consacrés au post-islamisme, 1999.

meilleur gouvernement était l'aristocratie. Pour les intégristes, la théocratie représente le système par excellence. Mais une fois au pouvoir, ils transforment l'État en un régime dictatorial, car la démocratie ne fait pas partie du vocabulaire du clergé composé, comme le dirait Georges Orwell, de *Big Brothers*⁵. La façon d'échafauder ce régime divin est, théoriquement, relativement simple. Il s'agit simplement de vivre comme au temps du Prophète, à l'âge de l'islam des origines. Certes, le prophète était un réformateur, un homme d'action, il était aux antipodes des réactionnaires qui cherchent à se réfugier dans le confort douillet de la tradition. Les salafistes semblent oublier que le prophète a transformé de fond en comble la société de son temps. Les pratiques religieuses ancestrales, les règles régissant l'économie et l'organisation sociale, ne furent pas épargnées. La première étape du plan des intégristes est d'instaurer une charia de leur propre cru. La seconde étape est d'attendre que Dieu rectifie la situation à l'aide de sa baguette magique. Comme par miracle, l'islam redeviendra, en appliquant les rigueurs de la charia, la puissance militaire et économique de jadis. Les musulmans pourront, une fois de plus, se prélasser dans les jardins de Cordoue et de Grenade.

Les intégristes possèdent une image mythique du fondateur de l'islam. Ils baignent, en quelque sorte, dans des déserts d'illusions et de légendes dorées. En d'autres mots, la structure mythique de la pensée islamiste règne en maîtresse absolue sur sa rivale historique. Si les intégristes veulent effectivement suivre la voie tracée par le prophète, il faudrait commencer par connaître l'histoire du prophète, sa biographie (*sira*). Il faut étudier une biographie comparable à celle du Jésus de l'histoire, et non à celle du Jésus de la foi. En outre, les intégristes affirment que la période qui correspond au règne des quatre califes représente l'âge d'or de l'islam politique. L'institution sunnite du califat fut, à peine une trentaine d'années plus tard, remplacée par la dynastie omeyyade. Il y a de quoi se poser des questions sur cet âge d'or de l'islam politique, car la succession du prophète a créé de sérieux problèmes à la communauté naissante⁶. Les querelles intestines pour le

⁵ L. Diamond *et al.*, *Islam and Democracy in the Middle East*, Baltimore, John Hopkins University Press, 2003, J.L. Esposito and J.O. Voll, *Islam and Democracy*, Oxford, Oxford University Press, 1996.

⁶ Sur la nature du califat et le système de pouvoir au temps du Prophète, voir Ali Abderraziq, *L'islam et les fondements du pouvoir*, Paris, La Découverte, 1994.

pouvoir prirent trop souvent des formes violentes. Le meurtre du calife Outman et l'assassinat du calife Ali en sont des témoignages éloquentes. Il est à noter que les quatre califes appartenaient à la même tribu, celle de *Quraych*. Est-ce que le règlement des conflits doit se terminer dans un éternel bain de sang ? Est-ce là le modèle à suivre de la future société islamiste parfaite ? Dans un autre registre, l'Égyptien Farag Foda a été assassiné en 1995 parce qu'il avait osé démythifier dans un livre ce qu'il appelait le « romantisme de l'époque des quatre premiers califes ». Par ailleurs, que devons-nous penser des conquêtes arabes au temps des quatre califes ? Est-ce que les intégristes désirent conquérir le monde de nouveau ? En somme, a-t-on déjà vu un gouvernement islamiste transformer une société musulmane en une sorte de paradis terrestre ? Les intégristes devraient clairement établir l'agenda politique et économique de cette société idéale digne de l'utopie platonicienne.

Qui sont les responsables de la situation politique et économique parfois peu enviable des musulmans de certains pays du Moyen-Orient (a-t-on besoin de souligner que cette région du monde est le talon d'Achille de l'islamisme soi-disant modéré) ? À cette question, les islamistes avancent généralement deux réponses. La première, c'est la faute des croyants, car ils ne suivent pas la charia comme il se doit. L'exemple des Algéroises habillées en jeans est particulièrement édifiant ; elles devraient être, selon les intégristes, punies pour leur laxisme en matière vestimentaire. La deuxième réponse est de nier ses responsabilités et de se poser en victimes innocentes. Selon les intégristes, les véritables responsables de la situation actuelle sont les cabales des forces chrétiennes et juives qui tentent d'émasculer les musulmans et de les éloigner de la Vérité. C'est pour cette raison que les intégristes défendent bec et ongles les vertus des musulmans, surtout celles des femmes, les gardiennes de la tradition. Cette forme « d'islam paranoïaque » a, depuis trop longtemps, pignon sur rue.

Dans le même registre d'idées, Lewis se demande « pourquoi l'islam n'est plus ce qu'il était ? ». Il ne faut pas oublier que pendant des siècles le monde islamique était à la fine pointe de la culture. À une certaine époque, il fut une grande puissance économique. Dans le domaine scientifique et artistique, il avait atteint des sommets jamais égalés auparavant. Les islamistes se remémorent souvent la grandeur de l'Espagne musulmane. Les

splendeurs de l'Alhambra de Grenade et du califat de Cordoue brillaient alors comme des étoiles dans le ciel de l'islam. Comme chacun le sait, la civilisation de l'Espagne musulmane surpassait celle de l'Europe médiévale. Mais, la *Reconquista* mit un terme à cette brillante civilisation. À partir de la Renaissance, la situation commença à s'inverser. La supériorité technologique (en particulier dans le domaine militaire), les découvertes des nouvelles routes maritimes entre l'Europe, l'Asie et le Nouveau Monde, l'ouverture de nombreux comptoirs commerciaux qui devinrent par la suite des colonies, et l'expansion de la Russie en Asie centrale, s'avèrent déterminantes pour la graduelle ascension de l'Europe. La civilisation islamique vint, finalement, à occuper la seconde place. Selon Lewis, les musulmans prétendent, à tort, que les invasions mongoles du XIII^e siècle, l'impérialisme européen, l'hégémonie américaine et le « complot juif » sont les véritables responsables de leur descente aux enfers. Il affirme que les musulmans refusent de reconnaître leurs responsabilités. Leur entêtement n'a engendré, selon lui, que « des délires névrotiques et des théories du complot ». Il affirme que c'est le manque de liberté « qui est à la base des maux dont souffre le monde musulman ». Le remède est simple, il faut que les musulmans renoncent à leurs querelles intestines et s'unissent afin que le Moyen-Orient « redeviennent un haut lieu de civilisations⁷ ».

Les ratés de l'*aggiornamento* islamique

La question de la modernité préoccupe les musulmans depuis la conquête de l'Égypte par Napoléon⁸. Les réactions hostiles des traditionalistes à la modernité, le plus souvent contre la colonisation, commence à se faire sentir au tournant du XIX^e siècle. La naissance des intellectuels arabes est généralement attribuée à

⁷ B. Lewis, *Que s'est-il passé. L'islam, l'Occident et la modernité ?* Paris, Gallimard, 2002, p. 209-222. Il est important de souligner que le livre a été écrit avant les attentats terroristes du 11 septembre. Le livre est le fruit d'une série de trois conférences prononcées à Vienne en 1999.

⁸ Sur cette question, voir B. Etienne, *Islam, les questions qui fâchent*, Paris, Bayard, 2003 ; A. Filali-Ansary, *Réformer l'islam*, Paris, La Découverte, 2003 ; T. Ali, *Le Choc des intégrismes : Croisades, djihads et modernité*, Paris, Textuel, 2002 ; F. Mernessi, *La peur modernité*, Albin Michel, 2000 ; M. Talbi, *Plaidoyer pour un islam moderne*, Tunis, Cérès, 1998 ; A. Lamchichi, *Islam, islamisme et modernité*, Paris, L'Harmattan, 1994.

cette rencontre, ou plutôt à cette confrontation, entre l'Europe et le Moyen-Orient. Les premiers intellectuels musulmans cherchaient, entre autres, à expliquer les raisons du retard de la civilisation islamique sur sa rivale de toujours.

Cette crise de la modernité ressemble, en plusieurs points, à celle vécue par l'Église catholique à la fin du XIX^e siècle. Cette crise secoua l'Église catholique vers les années 1880 pour se prolonger jusqu'à l'aube de la Première guerre mondiale. Elle résultait, en substance, de la confrontation entre la perspective religieuse traditionnelle et la représentation du monde issue des récentes découvertes scientifiques. Deux visions du monde s'affrontaient, celle qui prenait au pied de la lettre les Écritures avec le commentaire théologique de l'Église, et celle de la critique biblique⁹. Cette institution en marge de la modernité vivait emmurée dans la forteresse de sa pensée médiévale. Du point de vue intellectuel, l'Église n'était pas équipée pour l'emporter contre les sciences bibliques en pleine ascension. Les textes sacrés n'étaient plus considérés comme des paroles divines, mais comme des documents historiques. David Friedrich Strauss est connu pour sa célèbre *Vie de Jésus* publié en 1835-36¹⁰. Il stimula, pendant tout le XIX^e siècle, la quête du Jésus historique. Son livre fit cependant scandale. Les conceptions téméraires de Strauss lui attirèrent les foudres de ses contemporains. Les travaux de ce genre entraînèrent de violentes réactions dans les milieux catholiques et chez les fondamentalistes protestants. Pour leur part, les catholiques s'opposaient farouchement aux recherches qui minaient le pouvoir séculaire de l'Église.

D'une manière analogue, la tradition islamique fut, dès ses premiers contacts avec l'Occident, confrontée à la même situation. À l'heure actuelle, il y a toujours des ratés dans l'*aggiornamento* de l'islam à la réalité contemporaine. La rhétorique des islamistes ne privilégie pas le progrès, elle se réfère constamment au passé, comme solution d'avenir. Les intégristes combattent de manière virulente certains aspects de la culture occidentale. Aux yeux des intégristes, l'Occident est corrompu, son contact souille l'âme et rends impurs les musulmans. Selon eux, la laïcité, les droits de

⁹ E. Poulat, *Histoire, dogme et critique dans la crise moderniste*, Paris, Albin Michel, 1996, et *Une Église ébranlée : changement, conflit et continuité de Pie XII à Jean-Paul II*, Paris, Casterman, 1980.

¹⁰ D. F. Strauss, *Das Leben Jesu*, 2 vols., Tübingen, Osiander, 1835-1836.

l'homme, la sécularisation, le communisme, la mondialisation, ne sont pas des idées « islamiquement correctes¹¹ ». Ces idées sont considérées comme des « théories colonialistes diaboliques ». De même, les productions culturelles occidentales relèvent, quant à elles, de la pornographie. Dans les pays où les intégristes exercent leur tyrannie en toute impunité, les radicaux interdisent, ou tentent de le faire, les instruments de musique, le cinéma, le théâtre, la télévision, et un nombre impressionnant de pratiques culturelles prétendument interdites par la charia. Dans le même ordre d'idées, l'homosexualité est, selon des savants d'Al-Azhar, un épiphénomène de la « société occidentale matérialiste » ; les sodomites devraient être, *ipso facto*, mis à mort.

En outre, la nostalgie de la grandeur de l'islam au temps des Omeyyades, des Abbassides et des Ottomans rend les rapports diplomatiques multilatéraux difficiles. Pendant des siècles, la civilisation islamique a assujéti un nombre considérable de cultures de moindre envergure. Cette période de grandeur est dorénavant reléguée à la mémoire. De nos jours, la position de subordination de nombreux pays musulmans au plan économique et politique s'avère, pour les islamistes, difficile à accepter, voire intolérable. Par exemple, le Moyen-Orient traîne de la patte, non pas derrière l'Occident, mais derrière le Japon et les nouveaux pays émergents d'Asie.

Du point de vue religieux, les intégristes considèrent l'islam comme étant la seule vérité, la seule voie possible de salut. Cette croyance provoque nécessairement des conflits avec les autres traditions religieuses. Le mépris non dissimulé et l'ignorance des islamistes envers les diverses religions du monde autres que les trois monothéistes, ajoutent de l'huile sur le feu de l'intolérance, et attisent ainsi les tensions inter-religieuses. La destruction des bouddhas de Bamiyan (ces gigantesques statues faisaient partie du patrimoine mondial de l'U.N.E.S.C.O.) par les talibans est un exemple frappant. Les islamistes jouent le jeu du « choc des civilisations » de Samuel Huntington¹². Les intégristes risquent ainsi d'engendrer, par leur ignorance des autres traditions, un

¹¹ En ce qui à trait à la laïcité, voir A. Filali-Ansary, *L'islam est-il hostile à la laïcité ?*, Paris, Sindbad, 2002 ; M. Chérif Ferjani, *Islamisme, laïcité et droits de l'homme*, Paris, L'Harmattan, 1991 ; F. Zakariya, *Laïcité ou islamisme : Les Arabes à l'heure du choix*, Paris, La Découverte, 1991.

¹² S. Huntington, *The Clash of Civilizations*, New York, Simon & Schuster, 1996.

simulacre de guerre de religions. Afin de vivre dans le village global édifié par les nouveaux maîtres de la mondialisation, les intégristes devraient apprendre les vertus de la tolérance chez leurs coreligionnaires indonésiens. Malheureusement, la solide réputation de ces derniers a été entachée par les attentats terroristes de Bali.

Il est important de souligner en passant que l'intolérance proverbiale des islamistes se retrouve non seulement au Moyen-Orient, mais dans les faubourgs des grandes métropoles européennes. Le « Londonistan » est la capitale européenne de l'islamisme. La mosquée de Finsbury Park est tristement célèbre à cause de l'imam qui n'a pas sa langue dans sa poche. Ses diatribes contre l'Occident ne font que répandre le poison de l'intolérance et encourager le djihad contre les prétendus infidèles. Il n'est pas inutile de rappeler qu'il y a plus de 10 millions de musulmans en Europe, principalement au Royaume-Uni, en France et en Allemagne. Cependant, la très grande majorité de la seconde génération d'immigrants sont des citoyens de la modernité. Leur pratique religieuse s'inscrit donc dans un contexte de laïcité. Cette nouvelle génération, rompue aux valeurs de la modernité occidentale, a un rôle très important à jouer dans l'avenir de l'islam, non seulement en Europe, mais dans le monde entier. Car l'enjeu de la modernité dans le monde musulman passe, selon Kepel, non par l'Amérique, mais par l'Europe. La question à nous poser est la suivante : qui, des intégristes ou des musulmans empreints de modernité, réussira à imposer, en Europe, sa vision de l'islam ? L'enjeu, comme nous pouvons le constater, est de taille. Je partage la thèse de Kepel quant à l'idée que les jeunes musulmans d'Europe ayant assimilé les prémices de la modernité devraient servir de modèle aux autres musulmans du *dar es islam*. Comme le souligne cet auteur, « l'islam européen doit être propice, à moyen terme, à l'émergence d'une nouvelle génération de penseurs musulmans à vocation universelle, libérés du carcan de l'autoritarisme » (Kepel, 2004, p. 342). Ces musulmans issus de la modernité serviront non seulement de pont entre les deux continents idéologiques, mais pourront contribuer de manière significative à tirer du marasme politique et économique plusieurs pays d'où sont originaires les parents de la deuxième génération de musulmans d'Europe. En revanche, comme le précise Kepel, il y a des jeunes musulmans qui refusent catégoriquement l'acculturation

européenne. Qui plus est, une minorité d'entre eux prônent la violence tandis que d'autres vivent repliés sur leur communauté dans un espèce de ghetto mental.

La démythologisation de la pensée

Le mouvement de réforme prend ses racines au XIX^e siècle au sein de l'islam. Jamal al-din al-Afghani (1838-1897) fut le premier à jeter un pavé dans la mare de la tradition. Ce chiite iranien prêchait en faveur de la pensée critique, il fut aussi un promoteur des droits de l'homme et prônait une approche scientifique de l'étude du Coran¹³. Ses émules ne furent pas légion. À titre d'exemple contemporain, il faut citer le réformiste iranien du nom de Hachem Aghajari condamné à mort en novembre 2002 (à l'heure où j'ai écrit ses lignes, j'ignore si Aghajari est toujours incarcéré) pour avoir osé remettre en question le pouvoir des mollahs et proposer des réformes en profondeur du système actuel. En réaction contre ce réformiste, les conservateurs montèrent aux barricades pour défendre la tradition. Dans la plupart des cas, les intégristes ont réussi à étouffer, au sens littéral et au sens figuré, les voix des réformateurs qui prêchaient, trop souvent, dans le désert.

Les réformateurs doivent combattre, sur le plan des idées, les bataillons d'intégristes qui ne veulent rien changer à la structure ancestrale de leur société. Les intellectuels musulmans doivent être les véritables fers de lance du changement et les principaux agents de la transformation de la société musulmane¹⁴. Leurs idées progressistes ont parfois l'effet d'une bombe, car elles sapent les fondations rétrogrades des islamistes radicaux¹⁵. Ce n'est point un secret d'affirmer que les intellectuels sont honnis, vilipendés, menacés de mort, punis sur la place publique, voire même assassinés. Leurs têtes sont parfois mises à prix et ils doivent souvent s'exiler afin de sauver leur peau. Les intégristes les accusent, entre autres, d'apostasie et de « laïcisme ». Pour citer quelques exemples médiatisés, le professeur Hassan Hanafi de l'université du Caire fut accusé d'apostasie en 1997. En 1995,

¹³ R. Alili, *Qu'est-ce que l'islam ?*, Paris, La Découverte, 2000, p. 305-306.

¹⁴ Au sujet de la pensée d'Abdul Karim Soroush et de Farid Esak, voir R. Benzine, *Les nouveaux penseurs de l'islam*, Paris, Albin Michel, 2004.

¹⁵ Sur cette question, voir G. Kepel et Y. Richard (dir.), *Intellectuels et militants de l'islam contemporain*, Paris, Seuil, 1990.

l'islamologue Nasr Abou Zeid a subi le même sort ; il est maintenant exilé aux Pays-Bas. Le prix Nobel Naguib Mahfouz échappa de peu à une tentative de meurtre, tandis que l'écrivain Farag Foda n'eut pas la même chance, car il fut assassiné par des islamistes égyptiens. Salman Rushdie est une espèce de miraculé, après des années de séquestration plus ou moins volontaire, il retrouva finalement sa liberté.

Les défenseurs de la tradition essaient dans les milliers de madrasas conservatrices, au sein du clergé iranien, et dans tous les Al-Azhar du monde musulman. Ces réactionnaires de la pensée répètent depuis des siècles les mêmes formules apprises par cœur. Ces inquisiteurs de la pensée devraient plutôt développer leur faculté critique au lieu de recourir uniquement à leur faculté mnémotechnique. Selon les islamistes, les intellectuels sont les ennemis jurés de l'islam. Les intégristes tremblent de peur à l'idée de réfléchir, car c'est ainsi que l'on devient, selon eux, incroyant et que l'on perd la foi. Réfléchir est la cause de tous les maux, il ne faut point céder à la tentation. D'ailleurs, les intégristes s'appliquent à effacer toutes traces de raison des étudiants qui fréquentent les madrasas conservatrices (l'exemple des madrasas déobandies au Pakistan est particulièrement édifiant). De même, les jeunes garçons subissent, dans certaines écoles coraniques, un lavage de cerveau en règle. Ces institutions prêchent la déraison, l'intolérance religieuse, la haine de l'autre. Cette talibanisation de la pensée est renforcée par la propagande que les islamistes radicaux vomissent quotidiennement dans les médias, dans la presse écrite et dans certaines mosquées ultra-conservatrices aux heures de prières. Avec cet acharnement, nous pouvons comprendre pourquoi les gens finissent un jour par perdre la raison et sacrifier ainsi la pensée critique sur l'autel de l'intolérance.

Les intellectuels réclament une réforme de l'islam comparable à celle de l'Église catholique au XIX^e et au XX^e siècles. L'un des principaux enjeux est de faire une lecture critique de la tradition islamique. En d'autres mots, il faut remettre en question le diktat de la pensée théologique ; les réformateurs doivent remettre en question le dogmatisme de l'herméneutique des textes sacrés proposés par les salafistes. Le premier pas dans cette direction est de créer des programmes universitaires de sciences religieuses de type occidental. Il est à noter que Sayyed Mahmoud Al-Quimi a ajouté l'histoire comparée des religions au curriculum de

l'Université du Caire¹⁶. La mise sur pied de tels programmes est l'une des clefs du changement. Sinon, comment les intellectuels pourront-ils transformer les mentalités s'il n'y a aucun endroit où l'on enseigne les sciences religieuses ? Les programmes universitaires devraient inclure une panoplie de cours de sciences humaines et de sciences sociales permettant de faire une interprétation scientifique du texte coranique. Comme le dit un vieux proverbe chinois, un voyage de mille pas commence par un seul pas. Selon nous, la mise sur pied de tels programmes est l'une des clefs du changement, sans compter l'ouverture à l'altérité religieuse. En outre, les nombreux dialogues de sourds entre les orthodoxes juifs, les fondamentalistes chrétiens et les intégristes musulmans, pourraient ainsi reprendre sur des bases nouvelles. Les musulmans pourraient aussi ouvrir la porte à d'autres interlocuteurs généralement rabaissés par les intégristes. Je pense ici aux dialogues entre les musulmans, les bouddhistes, les taoïstes, les représentants des religions traditionnelles africaines, etc. Il ne faut pas oublier qu'un pan entier de l'humanité est présentement ignoré par les intégristes.

Conclusion

Les intégristes affirment que l'islam est la réforme et que la société au temps du prophète est le seul modèle de société « islamiquement correct ». Nul besoin de modèle extérieur à la tradition et nul besoin de nouvelle grille de lecture. L'histoire nous enseigne que la civilisation islamique s'est constituée en grande partie grâce aux apports scientifiques de la culture grecque, persane et indienne. En fait, ces apports firent la grandeur intellectuelle des musulmans pendant des siècles. J'aimerais insister sur le fait que les musulmans possédaient jadis une ouverture d'esprit envers les diverses sciences du répertoire universel, peu importe leur origine. En dépit des réticences de certains musulmans face aux sciences occidentales, je crois que ces derniers auraient avantage à suivre les traces de ceux qui naguère firent la grandeur de la civilisation islamique.

En ce qui à trait à l'explication des islamistes algériens de la cause du tremblement de terre de mai 2003, cette dernière montre la

¹⁶ « Islam contre islam », Manière de voir 64, *Le Monde Diplomatique*, Juillet-Août, 2002, p. 90.

distance qui sépare les intégristes des intellectuels algériens. Le mode de pensée des intellectuels prend ses racines dans la modernité tandis que celui des intégristes prend ses racines dans la tradition. Il y a un profond fossé qui sépare les deux camps. Pendant ce temps, les Algériennes continuent de subir les vexations des intégristes. Ces femmes sont non seulement les boucs émissaires des frustrations des intégristes mais l'objet d'une obsession qui relève du domaine psychiatrique. Les soi-disant vêtements indécents des Algéroises représentent, en réalité, un enjeu symbolique de taille. Le voile est, pour les intégristes de tout acabit, un signe emblématique de la tradition. Le port du voile signifie donc le retour d'un prétendu droit coutumier ainsi que le rejet de la modernité et de l'occidentalisation des valeurs. En contrepartie, l'émancipation de la femme est le signe de la modernisation de la société. Les pulls sans manches et les jeans incarnent la modernité. Les intégristes combattent avec l'énergie du désespoir le mal qui corrompt les mœurs des musulmanes inoculées au poison de l'Occident. Afin de prévenir la déchéance de la gent féminine, les intégristes veulent envelopper les femmes dans leur prison de tissus. Ainsi, ils tentent de les museler afin d'empêcher l'effondrement de la société musulmane. C'est pour cette raison que les islamistes font un djihad contre celles qui ne se conforment pas aux prétendues prescriptions coraniques¹⁷. Au temps de la guerre civile, combien d'Algériennes ont perdu la vie, parfois décapitées et éventrées par des fanatiques du G.I.A. ?

Encore une fois, les intégristes utilisent le texte coranique à leur gré afin de satisfaire leur dessein. La manière de se libérer de leurs raisonnements spécieux est, comme nous l'avons signalé plus tôt, de remettre à l'ordre du jour la pensée critique. Avec une meilleure compréhension de la tradition, les intégristes de toutes tendances confondues prendront conscience que les tremblements de terre ne sont pas causés par les jeunes filles qui se baladent en jeans dans la casbah d'Alger. En attendant, il faudra sans doute un autre tremblement de terre pour secouer les intégristes de leur torpeur.

¹⁷ Le Coran est clair sur la question du voile. À l'origine, le voile servait à distinguer les épouses du prophète des autres femmes, voir (33 : 59), (24 : 31) et (24 : 60). Il n'y a aucun commandement qui ordonne aux femmes du commun de se voiler.

Michel Gardaz

Bibliographie

- ABDERRAZIQ, A., 1994, *L'islam et les fondements du pouvoir*, Paris, La Découverte, 177 p.
- ALILI, R., 2000, *Qu'est-ce que l'islam ?*, Paris, La Découverte, 373 p.
- BENZINE, R., 2004, *Les nouveaux penseurs de l'islam*, Paris, Albin Michel, 236 p.
- CHOUËIRI, Y. M., 1990, *Islamic Fundamentalism*, Boston, Twayne Publishers, 178 p.
- CORDELLIER, S. (dir.), 1994, *L'islamisme*, Paris, La Découverte, 159 p.
- ESPOSITO, J., 1999, *The Islamic Threat*, Oxford, Oxford University Press, 328 p.
- ETIENNE, B., 2003, *Islam, les questions qui fâchent*, Paris, Bayard, 177 p.
- FERIJANI, C., 1991, *Islamisme, laïcité et droits de l'homme*, Paris, L'Harmattan, 397 p.
- FILALI-ANSARY, A., 2003, *Réformer l'islam*, Paris, La Découverte, 177 p.
- , 2002, *L'islam est-il hostile à la laïcité ?* Paris, Sindbad, 200 p.
- HUNTINGTON, S., 1996, *The Clash of Civilizations*. New York, Simon & Schuster, 367 p.
- « Islam contre islam », 2002, Manière de voir 64, *Le Monde Diplomatique*, Juillet-Août, 98 p.
- KEPEL, G., 2004, *Fitna : Guerre au cœur de l'islam*, Paris, Gallimard, 381 p.
- KEPEL, G., 2000, *Jihad : Expansion et déclin de l'islamisme*, Paris, Gallimard, 708 p.
- KEPEL, G. & Y. RICHARD (dir.), 1990, *Intellectuels et militants de l'islam contemporain*, Paris, Seuil, 287 p.
- LAMCHICHI, A., 1994, *Islam, islamisme et modernité*, Paris, L'Harmattan, 231 p.
- LAURENS, H., 2002, *L'Orient arabe : Arabisme et islamisme de 1798 à 1945*, 2^e édition, Paris, Armand Collin, 255 p.
- LEWIS, B., 2002, *Que s'est-il passé ? L'islam, l'Occident et la modernité*, Paris, Gallimard, 229 p.
- MEDDEB, A., 2002, *La maladie de l'islam*, Paris, Seuil, 221 p.
- MERNISSI, F., 2000, *La peur-modernité*, Paris, Albin Michel, 250 p.
- MERVIN, S., 2001, *Histoire de l'islam*, Paris, Flammarion, 311 p.
- POULAT, E., 1996, *Histoire, dogme et critique dans la crise moderniste*, Paris, Albin Michel, 739 p.
- , 1980, *Une Église ébranlée : changement, conflit et continuité de Pie XII à Jean-Paul II*, Paris, Casterman, 303 p.
- RAHNEMA, A. (dir.), 1994, *Pioneers of Islamic Revival*, London, Zed Books, 279 p.
- Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 1999, numéros 85- 86

- SFEIR, A., 2002, *Dictionnaire mondial de l'islamisme*, Paris, Plon, 518 p.
- STRAUSS, D. F., 1835-1836, *Das Leben Jesu*, 2 volumes, Tübingen, Osiander, 1 200 p.
- TALBI, M., 1998, *Plaidoyer pour un islam moderne*, Tunis, Cérès, 200 p.
- TARIQ, A., 2002, *Le choc des intégrismes : Croisades, djihads et modernité*, Paris, Textuel, 340 p.
- TIBI, B., 1998, *The Challenge of Fundamentalism : Political Islam and the New World Disorder*, Berkeley, University of California Press, 262 p.
- ZAKARIYA, F., 1991, *Laïcité ou islamisme : Les Arabes à l'heure du choix*, Paris, La Découverte, 165 p.